

■ partenariat

L'université de Corse s'allie à Nice, Toulon et Paris VI dans un pôle de recherche

Quatre présidents d'université heureux. Hier, au Palazzu naziunale de Corte, Antoine Aiello et ses collègues Albert Marouani, de Nice Sophia-Antipolis, Jean-Charles Pomerol, de Paris VI - Pierre et Marie Curie, et Laroussi Oueslati, de l'université Sud-Toulon Var, ont officialisé le partenariat privilégié qui lie désormais leurs établissements. A savoir la mise en place du Pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) "Université euro-méditerranéenne", soit une "force de frappe" de 12 000 enseignants-chercheurs et 70 000 étudiants...

"La mise en place de ce PRES est un moment important pour l'Université de Corse. Le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche ne cesse de se structurer au niveau national et international. Or, ce dispositif permet de mutualiser nos activités et nos moyens avec ceux de nos partenaires pour accroître notre lisibilité et notre degré de compétence, indique Antoine Aiello. Nos quatre universités ont bien sûr leurs spécificités, mais elles partagent des orientations pédagogiques et scientifiques communes. Notamment dans le domaine de l'environnement et du développement



Les présidents des quatre universités ont officialisé hier la création du Pôle de recherche et d'enseignement supérieur "Université euro-méditerranéenne".
(Photo Jeannot Filippi)

durable, qui est le thème que nous avons retenu."

Pôle transfrontalier

Collaborations actives entre chercheurs, enrichissement des formations offertes aux étudiants grâce aux spécia-

lités développées dans chacune des quatre universités, les partenaires ont tout à gagner dans cette opération. Même la prestigieuse Paris VI, plus grande université scientifique de France. "Nous sommes très

engagés sur des sujets comme le changement climatique ou la biodiversité en Méditerranée, explique Jean-Charles Pomerol, son président. Nous disposons de données recueillies dans deux stations situées dans le

sud de la France. Notre coopération avec Corte nous ouvre notamment de nouveaux champs de recherche sur la Méditerranée insulaire".

Un exemple des opportunités qui se profilent, mais il y

a plus. "Nous avons bâti ce Pôle de recherche et d'enseignement supérieur dans une logique de complémentarité et selon un principe d'égalité entre nos universités. Alors qu'une union de la Méditerranée veut se mettre en place sur le plan politique, il est important que les universitaires y participent dans leur domaine, qui est celui de l'économie de la connaissance", souligne le Varois Laroussi Oueslati.

Dans un autre registre, l'alliance de ces quatre établissements aboutit à une taille critique leur permettant de se porter candidats de façon très sérieuse à des appels d'offres en matière de recherche, au niveau national bien entendu, mais aussi européen et international. Une force de frappe qui n'est pas limitée aux seuls membres fondateurs. "L'Université euro-méditerranéenne sera le premier PRES transfrontalier, annonce Albert Marouani, le président de Nice. Nous sommes déjà en contact avec des universités italiennes, comme Gênes ou Turin, qui devraient rapidement nous rejoindre..."

Plus possible d'en douter, l'Université de Corse joue désormais dans la cour des grands.

SÉBASTIEN PISANI